

« Une réalisation majeure ! »
« Dès la première entrée, on est saisi par la poésie de cet univers hors du temps et des heures. Une cosmogonie nouvelle. D'inspiration baroque mais furieusement moderne. » **Le Figaro**

> Une tournée de onze dates !

- mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 octobre au Théâtre des Champs-Élysées, Paris
- mercredi 18 et jeudi 19 novembre, à l'Opéra de Lille
- dimanche 29 novembre et mardi 1^{er} décembre, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg
- jeudi 17, vendredi 18, dimanche 20, mardi 22 décembre, à l'Opéra national de Lorraine, Nancy

Prolongez l'aventure du *Ballet royal de la nuit* !

Durant l'entracte et à l'issue des représentations, retrouvez en vente :

les coffrets édités par harmonia mundi
et les disques de l'ensemble Correspondances avec Discofeel

les partitions du *Ballet royal de la nuit* avec les Éditions des Abbesses
et *Le Ballet royal de la nuit*, le livre d'art publié par Olivier Charpentier
aux éditions Prodromus

Retrouvez l'ensemble Correspondances cette saison

Les Plaisirs du Louvre

mardi 10 novembre, à 20h
de 8 à 25 €

Motets de jeunesse

Michel-Richard de Lalande
jeudi 18 février, à 20h
de 10 à 35 €

En raison des conditions sanitaires, le port du masque est obligatoire dans l'enceinte du théâtre de Caen. Le bar et le vestiaire sont fermés.

Nous vous invitons à rester en salle durant les entractes et à ne vous déplacer que si nécessaire et ce, par groupe de six personnes maximum. Les places laissées inoccupées doivent le rester impérativement.

À l'issue de la représentation, nous vous demandons de sortir progressivement de la salle. Nous vous remercions donc d'attendre le signal d'un agent d'accueil pour quitter votre siège. Et de respecter la distance sociale d'un mètre lors de votre déplacement.

Merci pour votre compréhension.

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

théâtre de Caen

opéra

REPRISE ET TOURNÉE EXCEPTIONNELLES !

vendredi 23 octobre, à 20h
samedi 24 octobre, à 19h
dimanche 25 octobre, à 17h

durée : 3h40 entracte inclus
spectacle chanté en français et en italien,
surtitré en français
conseillé en famille, à partir de 8 ans

Le Ballet royal de la nuit

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé
Francesca Lattuada

Créé les 8, 9, 11 et 12 novembre 2017 au théâtre de Caen.

Production : théâtre de Caen.

Coproduction : Opéra de Dijon ; Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Ensemble Correspondances. Avec le soutien de la Fondation Rothschild et de la Fondation d'Entreprise Michelin. Coproducteur associé pour la nouvelle production : Théâtres de la Ville de Luxembourg.

L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen, il reçoit le soutien financier du ministère de la Culture, DRAC Normandie, de la Région Normandie, de la Ville de Caen et du théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie.

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'Ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, du Bureau Export, de l'Adami, de la Spedidam et de la SPPF pour ses activités de concert et discographiques. L'ensemble Correspondances est Membre d'ARVIVA – Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS et du Profedim.

La Région Normandie soutient cet événement au côté de la Ville de Caen.
France Bleu Normandie aime ce spectacle.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« De par l'âge du roi (15 ans), ainsi que par la présence d'enfants, recrutés parmi la progéniture des musiciens et baladins de la cour, le ballet était placé sous le signe de la jeunesse, du renouveau et donc de l'avenir. »
Thomas Leconte, « L'aurore du Roi-Soleil »

Le Concert royal de la nuit – Ensemble Correspondances,
(livre-CD, harmonia mundi, 2015)

Le Ballet royal de la nuit,
Grand divertissement pour le jeune Roi Soleil
d'après *Le Ballet royal de la nuit* (1653) d'**Isaac de Benserade** (1613?-1691),
Jean de Cambefort (1605-1661), **Louis Constantin** (1679-1779)
et autres compositeurs ;
Orfeo (1647) de **Luigi Rossi** (1597-1653)
Ercole Amante (1661) de **Francesco Cavalli** (1602-1676)
et des airs de ballet d'**Antoine Boësset** (1587-1643), **Michel Lambert** (1610-1696)
créé le 23 février 1653 au Petit-Bourbon à Paris

Sébastien Daucé direction et reconstitution musicales
Francesca Lattuada mise en scène, chorégraphies, scénographie,
création de costumes
Olivier Charpentier, Bruno Fatalot création costumes
Christian Dubet création lumières
Catherine Saint-Sever création maquillages, coiffures et perruques
Aitor Ibañez création vidéo
Ateliers MBV Bruno Fatalot, Ateliers du théâtre de Caen costumes
Ateliers de l'Opéra de Dijon, Ateliers du théâtre de Caen décors

avec
Sean Patrick Mombruno danseur
Julien Amiot, Marianna Boldini, Pierre-Jean Bréaud, Frédéric Escurat,
Alexandre Fournier, Caroline Le Roy, Pierre Le Gouallec,
Pablo Monedero de Andrès, Alice Noel, Jordi Puigoriol, Michaël Pallandre,
Étienne Revenu acrobates
Jiue Faury, Yan Oliveri, Vincent Regnard jongleurs
Gustave Pallandre Le Roy, Léontine Pallandre Le Roy figurants enfants

Ensemble Correspondances chœur et orchestre
Sébastien Daucé** direction, orgue, virginal

Lucile Richardot bas-dessus | La Nuit, Vénus italienne
Violaine Le Chenadec dessus | Une Heure, Cintia, 2^e grâce française

Caroline Weynants dessus | Eurydice, 1^{re} grâce française, Ombre errante,
1^{re} grâce italienne
Ilektra Platiopoulou dessus | Junon
Caroline Dangin-Bardot dessus | Vénus, Le Silence, 2^e grâce italienne
Perrine Devillers dessus | Pasitea, Mnémosyne, L'Aurore
Deborah Cachet dessus | La Lune, Déjanire, 3^e grâce française, Belleza,
Ombre errante
David Tricou haute-contre | Apollon, 3^e grâce italienne, Ombre errante
Étienne Bazola basse-taille | Le Sommeil, Suivant de Vénus, Ombre errante
Renaud Bres basse | Hercule
Nicolas Brooymans basse | Grand Sacrificateur
Amandine Trenc, Stéphanie Leclercq, Marie Pouchelon, Antonin Rondepierre,
Thibault Givaja, Randol Rodriguez, René Ramos Premier, Jeroen Bredewold chœur

Béatrice Linon*, **Josèphe Cottet*** premiers violons
Kate Goodbehere, Paul Monteiro, Sayaka Shinoda, Florian Verhaegen violons
Birgit Goris, Xavier Sichel hautes-contre
Samuel Hengebaert*, **Mathias Ferré, David Wish** tailles
Alix Boivert, Étienne Floutier** quintes
Mathilde Vialle*/** quinte, dessus de viole
Antoine Touche*/**, **Marjolaine Cambon, Camille Dupont,**
Hager Hanana, Cécile Vérolles basses de violon
Lucile Perret, Matthieu Bertaud flûtes à bec
Liselotte Emery cornet
Johanne Maître, Adrien Reboisson hautbois
Krzysztof Lewandowski taille de hautbois
Alexis Lahens saqueboute
Mélanie Flahaut basson
Arnaud de Pasquale** clavecins
Thibaut Roussel**, **Diego Salamanca**** théorbes
Sylvain Fabre percussions

* petite bande

** continuo

> à propos

La reprise du *Ballet royal de la nuit* et sa tournée en France et au Luxembourg pour quatorze dates est un événement exceptionnel et rare dans le milieu lyrique. Cette production du théâtre de Caen créée en novembre 2017 a connu un succès public et médiatique sans précédent et restera l'un des grands temps forts de l'histoire du théâtre de Caen. Elle avait alors fait l'objet d'un très beau coffret DVD publié par harmonia mundi et déjà réédité depuis. Cette saison, *Le Ballet royal de la nuit* reprend vie pour trois représentations au théâtre de Caen mais aussi au Théâtre des

Champs-Élysées, à l'Opéra de Lille, à l'Opéra national de Lorraine à Nancy et au Grand Théâtre de Luxembourg.

Commandé par Mazarin au lendemain de la Fronde pour asseoir le pouvoir du jeune Louis XIV, *Le Ballet royal de la nuit* consacra ce dernier Roi-Soleil. Chef de l'ensemble Correspondances, en résidence au théâtre de Caen, Sébastien Daucé a tout d'abord reconstitué avec patience et passion la partition de ce spectacle hors normes, jamais rejoué depuis sa création en 1653 – publié en un coffret CD chez harmonia mundi, largement salué par la critique.

Signant mise en scène, chorégraphies, scénographie et costumes, Francesca Lattuada a quant à elle su saisir et redonner vie à toute la magie foisonnante du liuret qui puise largement dans les mythes, les légendes et les contes. Sirènes et princes, monstres et sorcières défilent dans un tourbillon de costumes tous plus colorés et inventifs les uns que les autres.

Acrobates, jongleurs, chanteurs et musiciens font de ce *Ballet royal de la nuit* un spectacle total et enchanteur, empreint de merveilleux et de magie. Une aventure unique qui illustre aussi parfaitement le projet pluridisciplinaire du théâtre de Caen.

> note d'intention de Sébastien Daucé (extrait)

« Comment imaginer faire entendre aujourd'hui cette musique ? Après trois années de travail et de recherches, plongé dans cet univers onirique, la tentation d'une reconstitution était forte mais le faste et la splendeur qu'elle exigerait, et le grand mystère du déroulement du spectacle d'origine rendaient cette perspective impossible. En revanche, plusieurs idées se sont imposées, et en premier lieu celle de juxtaposer le ballet français et l'opéra italien. Ce pastiche permet de réintégrer une grande variété, tout en faisant dialoguer des personnages qu'on retrouve d'une œuvre à l'autre, tantôt en français, tantôt en italien ; il donne également une photographie complète de l'incroyable vie musicale de Paris au milieu du Grand Siècle.

Deux opéras italiens, composés respectivement en 1647 et en 1662 par deux maîtres italiens invités par Mazarin à séjourner à Paris et à travailler pour la cour, semblaient parfaitement indiqués pour réaliser ce projet : l'*Orfeo* de Luigi Rossi et l'*Ercole amante* de Francesco Cavalli. Le choix de l'*Ercole amante* vient du ballet lui-même puisque cet opéra reprend l'histoire d'Amphytrion et d'Alcmène tournée en dérision par les comédiens italiens dans la seconde veillée (Comédie muette). L'*Ercole* mobilise ainsi de nombreux personnages déjà présents dans le *Ballet* : la Lune, Vénus, les Grâces, le Sommeil. On y voit surgir deux visions opposées de l'amour : celle de Vénus et des plaisirs à tout prix, et celle de Junon, qui ne conçoit le bonheur que dans le respect et la fidélité. Les trois Grâces assisteront Vénus dans son entreprise, tandis que Junon demandera l'aide du Sommeil.

L'*Orfeo* intervient en intermède au milieu des Songes de la dernière veillée. Ici c'est Eurydice qui semble réconcilier ces deux visions de l'amour qui s'opposaient. Eurydice aime et est aimée de celui qui va devenir son époux ; le destin lui est néanmoins contraire et elle meurt. Les pleurs d'Orphée se mêlent aux déplorations

des Dryades, qui se consolent en voyant derrière toute cette noirceur l'avènement d'une lumière nouvelle, siège d'une gloire éternelle où repose désormais Eurydice. Le Sommeil est donc la clé de toute l'énigme : c'est lui que Junon requiert pour lutter contre les charmes de Vénus, c'est encore lui qui endort Eurydice juste avant qu'elle ne se fasse piquer. À ces scènes italiennes, j'ai ajouté quelques airs plus anciens, notamment d'Antoine Boësset : c'était une pratique courante de reprendre les plus fameux airs anciens pour les disposer dans un nouveau ballet.

Si nous avions sélectionné une partie des danses du *Ballet royal de la nuit* pour notre enregistrement de 2015, le spectacle de 2017 les propose toutes. Nous imaginions *Le Concert royal de la nuit* de 2015 comme une sorte de concert "jubilé" où Louis XIV, bien avant sa mort, aurait souhaité réentendre tout ce qui a fait les délices de ses premières années : le souvenir de ce grand ballet qu'il a dansé avec éclat, mais aussi la musique des Italiens de son parrain Mazarin...

Pour le projet de remettre sur les planches d'un théâtre ce divertissement légendaire, nous avons travaillé de concert avec Francesca Lattuada et Olivier Charpentier à imaginer comment traduire ce genre au XXI^e siècle. Pour un opéra de Lully, la "traduction" n'est pas nécessaire : le récit, la dramaturgie, les personnages permettent au spectateur contemporain d'en appréhender l'essence. Dans le ballet de cour, l'intertextualité permanente, les références aux interprètes de la création eux-mêmes, le jeu social confondant le réel et le spectacle, obligent l'interprète d'aujourd'hui à retravailler sur l'œuvre elle-même pour qu'elle puisse porter le même message. C'est l'esprit du ballet de cour qu'il s'agit alors de cerner pour recréer ce grand ballet : la fantaisie, la variété, le merveilleux, le rêve constituent probablement les ingrédients essentiels d'un spectacle où la raison n'est pas encore celle de Descartes, où les mondes pluriels coexistent sans interférence, où la diversité du monde est représentée dans un ordre qui n'est pas exactement celui du réel. Les magnifiques visions d'Olivier Charpentier, nées de longues discussions avec Francesca Lattuada, constituent en définitive un guide onirique vers ce monde inconnu.

Quelle chance incroyable de vivre cette aventure pour des musiciens d'aujourd'hui, passionnés de musique française du XVII^e siècle ! Depuis les années 1960, les interprètes qui s'intéressent à la musique ancienne ont défriché tant et si bien qu'il est rare de travailler sur un répertoire encore "vierge" ; pouvait-on imaginer avoir cette chance avec l'une des plus grandes œuvres du répertoire, une œuvre qui a marqué le Grand Siècle et la postérité à ce point ?

La vraie récompense, après toutes ces années de travail, a été de me rendre compte que cette musique et son univers parlent aux musiciens d'aujourd'hui avec autant de force, et c'est à eux que j'exprime toute ma reconnaissance : tous ont accepté de faire de ce projet quelque chose d'exceptionnel, en s'éloignant de leurs zones de confort : les ornements habituels ont été mis de côté pour se plonger dans ceux de Millet et de Mersenne ; les archets, en bande, se sont raccourcis ; il a fallu passer en permanence d'un instrument à l'autre pour reconstituer les familles d'instruments ; tous les chanteurs ont chanté, seuls et ensemble, un programme

nouveau spécialement conçu pour chacun d'entre eux mais avec des difficultés et des spécificités les obligeant à prendre des risques importants. »

> note d'intention de Francesca Lattuada

« Le premier élément remarquable de cet objet artistique est qu'un souverain alors âgé de quinze ans y tient le rôle d'un dieu. Mais ce n'est pas seulement que Louis XIV y paraît en tant que roi – roi-danseur et danseur-roi – c'est encore qu'il est inspirateur de l'œuvre, ordonnateur de l'œuvre, objet et sujet d'un ballet qui le voit, en Apollon, incarner le dieu du chant, de la musique, de la beauté et de la poésie. L'œuvre est donc un geste protéiforme de puissance créatrice : la Nuit qui ouvre le bal y engendre l'astre double, esthétique et politique, de l'absolutisme. Tel est ce culte solaire : excessif, exagérément gourmand en symboles, en images et formes, tel que l'était l'appétit de son royal metteur en scène, voulant tout chorégrapier, de son lever à son coucher, de ses intrigues amoureuses jusqu'aux manœuvres de ses troupes à la guerre.

S'y ajoute un récit cosmogonique sous la forme d'un grand commencement fabuleux. Car le jeune Louis est un enfant miraculeux : tardivement né d'Anne d'Autriche et de Louis XIII après 16 ans d'un lit stérile, il voit le jour tandis que le royaume du père – la France – a déclaré la guerre au royaume de sa mère, l'Espagne. La grande révolte nobiliaire de la Fronde, issue de son propre camp, il la surmontera aussi, vaillamment.

La traversée de ces épreuves, c'est ce que cette épopée déroule : comment Louis est sorti de la Nuit, par quoi cette œuvre commence, jusqu'à ce point d'éclat de son propre soleil.

Il faut en tirer enseignement : l'épreuve n'a de valeur initiatique que si les Ténèbres sont traversées les yeux ouverts. Une vision du monde en découle : toutes les figures ont double face, nocturne et diurne. Tous les êtres convoqués à paraître lors de cette traversée du chaos vers la lumière ont un envers et un endroit : la Nuit/l'Aurore, les Coquettes/les Gueux, les Parques/les Coribantes, les Ardents, les Démon, les monstres-nains, les loups-garous...

Les costumes dont ces créatures fantastiques se parent s'appliquent à rendre compte de cette ambivalence. Tous se transforment. Le style en est la démesure, la surabondance, la prolifération : de même que Louis exige plus de rubans, plus de dentelle, plus de jabots, plus de faste, le corps de Louis exige plus de panache, plus de bras, une virilité accrue ; tous les symboles d'une totalité cosmique qui font paraître Louis tel que Shiva.

La première scène installe le mode interprétatif par quoi il est suggéré qu'on ne peut, en aucun cas, se fier aux seules apparences : ce qui semble inanimé peut se mouvoir, tout être est sujet à métamorphose, à révélation et dévoilement, au sens spectaculaire du terme. Si la Nuit s'enveloppe d'une gigantesque jupe, par une fente de cette jupe émerge un *Theatrum mundi* : une marionnette mue par des ombres (manipulateurs en noir comme dans l'art japonais du bunraku) commande cette gestation. Ainsi de toutes les figures qui demandent à être déployées, où le

grotesque devient élégance, le kitsch raffiné. L'apparence d'une Vénus d'aujourd'hui doit-elle adopter la barbe de Conchita Wurst ou la défroque d'une Lady Gaga ? Interroger ces figures revient à poser la question de savoir ce qu'il en est pour nous, aujourd'hui, de la définition de la beauté comme de la monstruosité.

L'objectif est de restituer l'idée de festin tel que ce ballet de cour se proposait alors, en cette année du carnaval de 1653, d'en dispenser la profusion de goûts, de sensations et de couleurs, à un public censé représenter l'univers, la cour se regardant elle-même comme en miroir sur scène. Ce festin orgiaque n'appelle ni l'approbation ni le blâme si on le donne à voir, tantôt du côté de son noyau infime, tantôt à son niveau stellaire. Selon une mise en page de l'espace scénique susceptible de faire surgir les figures sur un plan donné, ici, comme très lointain, là, comme très rapproché ; tantôt une vision de détail, tantôt une vision globale, apte à retendre la narration linéaire du livret pour insuffler volume et épaisseur à ces quatre Veilles génératrices de cette lumière du monde au sortir du chaos. Où c'est le monde lui-même dans la variété de ses formes qui teste la vivacité du public à le contempler. »

> synopsis

PREMIÈRE VEILLE | LA NUIT

ou l'ordinaire de la ville et de la campagne au coucher du soleil

La Nuit prend place sur la Terre : les derniers rayons du jour s'éteignent et laissent place à la lumière diaphane de la Lune. Les Heures rappellent à la Nuit que sa subtile clarté n'égale jamais la gloire et la beauté étincelantes de la reine Anne, régente du royaume, à qui tous viennent rendre hommage. La Nuit l'admet volontiers et fait l'éloge de la souveraine. Elle se propose ensuite de divertir l'assemblée en dévoilant ce qui se passe d'ordinaire sous son empire, en dressant le portrait de figures admirables ou édifiantes. On voit alors les habitants du royaume de France, qui s'apprêtent à traverser l'obscurité : de la campagne (Bergers) à la ville (Galants, Coquettes, Merciers) sans oublier les Bandits, Filous, Gueux et autres Estropiés de la Cour des Miracles.

SECONDE VEILLE | VÉNUS

ou le règne des Plaisirs

Le premier de ces portraits promis par la Nuit est celui de Vénus, en hommage à la reine. La déesse repousse les Parques et les Ombres, qui sont apparues avec l'obscurité, pour qu'elles fassent place à son fils, Amour, qu'un jour le Roi connaîtra à son tour. Elle chante alors les voluptés que promettent les Jeux et les Plaisirs. Les Grâces se joignent à ce concert : chacune d'elles loue de leur maîtresse les incomparables qualités : « Nous ne sommes que trois [Grâces] ; il en est cent chez elle ». Après un bal, donné par le chevalier Roger à son amante, et un ballet, représentant les noces de Thétis et de Pelée, on offre à l'assemblée une petite comédie sur le sujet d'Amphitryon dont l'épouse Alcène, suite à l'adultère commis par Jupiter, donnera naissance à Hercule. Les divertissements amoureux, sur lesquels règne Vénus, attirent enfin les Italiens, éblouis par l'éclat de la cour de France et la splendeur des fêtes qu'on y donne.

TROISIÈME VEILLE | HERCULE AMOUREUX

ou la figure du jeune roi face aux deux visages de l'amour

Toujours sous l'empire de la Nuit, c'est la Lune qui ouvre la troisième veille. Elle s'adresse au roi pour lui avouer qu'elle, « dont les froideurs sont connues », a fini par céder à cet Amour en dépit de ses chastes vœux et qu'elle a été vaincue par les charmes du jeune berger Endymion : elle prévient le jeune Louis XIV qu'il aura lui aussi à éprouver les redoutables flèches décochées par le Dieu archer. Vénus reparait pour évoquer l'histoire d'Hercule amoureux : si l'amante du jeune et invincible guerrier se refuse à lui (bien qu'il soit déjà marié à Déjanire dont la plainte est poignante), c'est l'Amour qui sera contrarié. S'il le faut, Vénus usera donc de ses enchantements pour assurer le règne de son fils. Surgit alors Junon, furieuse et jalouse : elle ne peut admettre que Vénus fasse fi des nœuds sacrés du mariage et fera tout pour rompre ses desseins destructeurs. Cependant, alors que la Lune a abandonné les nues pour rejoindre son amant, une nuit noire et inquiétante s'étend sur le monde : surviennent alors démons, sorcières et monstres s'adonnant à une étrange cérémonie de Sabbat. Junon poursuit son œuvre et vient chercher le secours du Sommeil, assoupi dans les bras de son épouse Pasitea : lui seul pourra l'aider à faire triompher l'amour fidèle.

QUATRIÈME VEILLE | ORPHÉE

ou l'amour transfiguré

Le Sommeil et le Silence sortent de leur torpeur nocturne pour chanter la gloire du jeune Louis. Pour cette dernière veille de la Nuit, on évoque l'amour pur qui unit Orphée et Eurydice, qui semble pouvoir réconcilier Vénus et Junon. Mais à la demande du berger Aristée, berger lui aussi amoureux d'Eurydice, Vénus entreprend là encore de rompre la promesse des amants. Eurydice entre en scène en chantant sa confiance et, bercée par ses sœurs, tombe dans les bras du sommeil. À son réveil, un serpent venimeux l'envoie rejoindre le royaume des Ombres. Un chœur de déploration pleure les malheurs de la pauvre innocente, tout en lui annonçant qu'elle traversera la lumière de l'Orient pour retrouver un bonheur durable.

GRAND BALLET | LE LEVER DU SOLEIL

L'Aurore paraît alors pour annoncer la fin de la Nuit et l'arrivée d'une lumière si vive qu'elle-même en est éblouie : un astre commence à luire de manière si éclatante que les autres astres pâliront devant lui : « Le Soleil qui me suit, c'est le Jeune Louis ». Comme dans l'*Orfeo* du sieur Luigi Rossi, la Lyre d'Orphée se métamorphose en Lys royal.

Sébastien Daucé

(Avec l'aimable autorisation d'*harmonia mundi*)

> Ensemble Correspondances

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence,

Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013) la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (2016), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017) ou ses *Histoires sacrées* (2019), Antoine Boësset avec *L'Archange et le Lys*, (2011), Étienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016), Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au XVII^e siècle avec l'alto Lucile Richardot (Choc *Classica* de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, *ffff Télérama*, *Diamant d'Opéra Magazine*, Prix de la critique allemande du disque 2018, Prix Caecilia 2018 de l'Union de la presse musicale belge). Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet royal de la nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert royal de la nuit* (*harmonia mundi*, 2015), l'ensemble a retrouvé ce spectacle extraordinaire en 2017 au théâtre de Caen, dans une mise en scène contemporaine de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle hors-normes est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique.

Depuis 2020, Correspondances est soutenu par la DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville de Caen et le théâtre de Caen dans le cadre de sa résidence au théâtre de Caen.

> Sébastien Daucé

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix en Provence, Maîtrise et Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet royal de la nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre

2017), associés à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et au Musée du Louvre.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de quatorze enregistrements remarquables par la critique : Diapason d'or de l'année, *ffff* de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone, Choc de l'année de *Classica*, IRR Outstanding...

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert royal de la nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert royal de la nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet royal de la nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il est directeur artistique invité du *London Festival of Baroque Music*. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

> Francesca Lattuada

À Milan dont elle est originaire, des études en anthropologie couplées avec l'Académie des Beaux-Arts témoignent de sa détermination à échapper autant que possible aux itinéraires balisés, aux cloisonnements commodes et autres catégories toutes faites. Si elle danse alors, c'est non dans un ballet, mais dans un opéra : un Verdi inspiré d'Hugo, *Ermani*, mis en scène par Luca Ronconi à la Scala. Ses premières incursions théâtrales lui font rencontrer Tadeusz Kantor, Antoine Vitez et Peter Brook... Avant qu'elle ne s'embarque pour l'Inde, lauréate de la Bourse Romain Rolland, où elle étudie la danse bharata natyam et le chant carnatique. Une révélation. Là, elle expérimente l'avènement de tout geste artistique débarrassé de l'idée d'exploit, fondé sur la primauté de la personne, l'« état » de celui qui chante et danse plutôt que sur l'idée de performance. C'est à partir de cet enseignement que s'articulent toutes ses recherches et pratiques ultérieures.

Pensionnaire de la Villa Kujoyama, à Kyoto, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs, elle s'initie à l'art du nô auprès du maître Hideo Kanze, ainsi qu'à l'art du kabuki avec Bando Tamasaburo. 1990 voit la naissance de sa propre compagnie et confirme son goût pour l'oxymore, sa troupe ayant été baptisée Festina lente, inspiré de l'adage latin « hâte-toi lentement ». Dès lors, elle crée une dizaine de pièces, tantôt à Paris (Théâtre de la Ville), en périphérie (Théâtre Gérard Philipe de

Saint-Denis), à Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse), Calais (Channel, scène nationale), Metz (Arsenal), reprises et tournées à l'étranger (*Kunstenfestivaldesarts* à Bruxelles), etc. Selon les projets, Festina lente s'accroît de talents exogènes. Issus de la scène musicale pour les uns (Arthur H), du théâtre et cinéma pour d'autres, tel Denis Lavant. De même, elle aime à accueillir sur scène l'univers de circassiens comme de troupes d'amateurs. Elle franchit encore un cap avec la création de trois spectacles de rue : *Carnaleva* à Metz, en 1995 ; *Mariages* à Annecy en 1997, *Exodes*, l'année suivante, à Strasbourg qui voit la participation d'une centaine d'amateurs et de fanfares locales.

À l'Opéra de Strasbourg, en 1999, elle signe mise en scène, scénographie et costumes de *La Rivière aux courlis*, une parabole d'église, de Benjamin Britten, œuvre opératique de 1964, inspirée par une pièce de théâtre nô du XV^e siècle, *La Rivière Sumida* de Juro Motomasa. Éluë en 2000 pour conduire le cursus artistique de la 12^e promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC), elle conçoit leur spectacle de fin d'études, *La Tribu Iota*, dont l'heureuse destinée se prolonge par une tournée mondiale.

En 2004, le Centre national de la Danse (CND), qui vient d'ouvrir à Pantin, la sollicite pour son spectacle d'inauguration. En manière de manifeste, elle y programme le chanteur Arthur H et le jongleur Julien Clément, ce dernier en action sur un parcours de 20 mètres au-dessus du sol. Cette incartade ne l'empêche pas, en 2006, de composer une chorégraphie pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Allegro Macabro*, sur une partition de musiques de Scelsi, Prokofiev et de... fanfares siciliennes. L'œuvre est reprise l'année suivante au festival *Montpellier Danse*.

Plus récemment, s'étant vu confier le *Tournoi de Chauvency*, chef d'œuvre de la littérature médiévale, mis en musique ancienne par la Boston Camerata à l'Arsenal de Metz, elle en signait la mise en scène dans l'idée de voir accompli ce concept qui lui est cher du « chanter seul ensemble ». Il lui est aussi arrivé de donner de sa personne. Comme lorsqu'elle dansait et chantait avec le guitariste jazz Manu Codjia lors du concert de ce dernier, *Songs*, dans le cadre de l'édition 2008 des *Nuits blanches* à Paris. Elle a également signé une *Cenerentola* de Rossini au Théâtre d'Ancône en octobre 2018. Parmi ses projets : la mise en scène de la *Sonnambula* de Bellini au Centre Lyrique Clermont Auvergne en 2022.

Retrouvez les biographies des solistes sur le site du théâtre de Caen : theatre.caen.fr

> la presse en parle

« Entre correspondances et contrastes, humour et poésie, violence et sensualité, ces rapides tableaux de genre s'enchaînent dans une féerie kaléidoscopique, avant de laisser place au temps suspendu d'une grande scène lyrique. Un ravissement à tous les sens du terme. » **Le Monde**

« Le foisonnant spectacle mis en scène et chorégraphié par Francesca Lattuada [...] enchante. » **Télérama**